

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



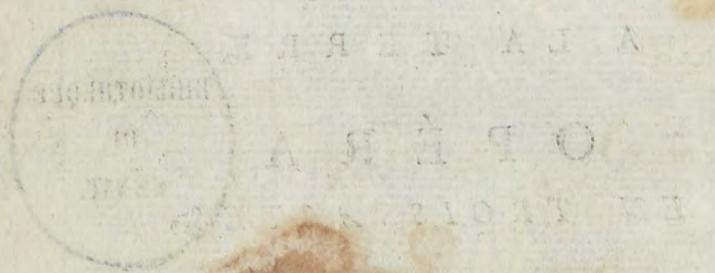
REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, EGALITÉ
FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ
ET
L'ÉGALITÉ
RENDEUES
À LA TERRE,
OPÉRA
EN TROIS ACTES.



Le Chapelier



LA LIBERTÉ
ET
L'ÉGALITÉ
RENDEUES
A LA TERRE
OPÉRA
EN TROIS ACTES.

Par les Citoyens SICARD et DESFORGES.

Composé pour la RÉPUBLIQUE.

Prix 25 sols.

A PARIS.

Chez PAIN, Imprimeur, Passage-Honoré.

AN II^e. de la République une et indivisible, mois
Frimaire.

P E R S O N N A G E S

D U B O N P A R T I.

LE DESTIN, Manteau étoilé, un livre d'une main, une urne sur le pectoral de son vêtement.

JUPITER, Foudre, sceptre et couronne.

APOLLON, Costume bleu, blanc, or et couleur de chair, une lyre, un soleil sur son pectoral.

DIANE, Vêtement verd et argent, un arc, un carquois, un croissant sur la tête, un chien sur son pectoral.

CYBELE, Vêtement parsemé de fleurs, couronne de tours, un lion sur sa poitrine; elle symbolise la Terre.

CÉRES, Couronnée de gerbes, une fauille et des épis à sa ceinture, mante semée de blucts et de coquilles, un soc et un bœuf brodés sur le devant de son vêtement.

BACCHUS, Habit couleur de chair, mante tigrée, couronne de pampre et de lierre, un thyrse, un tigre sur le pectoral.

L'AMOUR, *Costume connu.*

MINERVE, *Costume connu*, égide, casque et lance.

THÉMIS, *Costume connu*, glaive et balance.

LA PAIX, *Costume connu*, branche d'olivier à la main.

LA VERTU, Costumé blanc, couronne de rose et de chêne.

LA GLOIRE, *Costume connu*, couronne de lauriers, etc. etc.

LA RENOMMÉE, *Costume et attributs connus*, trompette, ailes, etc.

P E R S O N N A G E S D U M A U V A I S P A R T I.

SATURNE , Costume noir et blanc , une faulx à la main , et sur son vêtement un serpent se mordant la queue.

NEPTUNE , Mante verdâtre , un trident.

PLUTON , Vêtement noir et rouge , mélangé d'or et d'argent ; un bident.

JUNON , Couronne et un paon sur son thorax.

VENUS , *n'est qu'à demi dans ce parti*, ceinture.

MERCURE , Costume connu , Caducée , talaires et chapeau ailé. *Il en est à demi.*

LA DISCORDE ,
LES FURIES ,
NEMESIS ,
DEMONS du mauvais parti. } Costumes connus.

LE DESPOTISME , Dans le costume le plus richement révoltant.

LE FANATISME , Vêtu et peint comme il doit l'être.

TYRANS , PONTIFFS ET DESPOTES , Avec leurs signes représentatifs.

LE GENERAL DES DESPOTES.

P E R S O N N A G E S
D U B O N P A R T I.

CLIO, et autres muses
GRACES, PLAISIRS
JEUX, RIS, ZEPHIRS,
HÈBÈ,
GANYMÈDE,
FLORE,
HERCULE,
LA LIBERTÉ,
L'EGALITE,
PEUPLES,
LEGÉNIE DES NATIONS,
AMPHION,
LES QUATRE PARTIES
DU MONDE,
L'AURORE,
LES HEURES.
DEMONS obéissans aux ordres
du Destin.

} Costumes communs.

DÉCORATIONS

DU PREMIER ACTE.

- 1^o. L'Olympe.
 - 2^o. Le Centre de la Terre , (*Une Colonne d'airain.*)
 - 3^o. Le vallon de Tempé.
-

DÉCORATIONS

DU SECONDE ACTE

- 1^o. L'Intérieur du PALAIS du Despotisme , (*Cet intérieur est d'or et de diamans.*)
 - 2^o. L'Extérieur de ce même Palais; (*Cet Extérieur est de fer.*)
 - 3^o. Gloire portant l'Olympe , ami des nouvelles Déesses , la LIBERTÉ et l'ÉGALITÉ.
-

DÉCORATIONS

DU TROISIÈME ACTE.

INAUGURATION.

- 1^o. Une Montagne au fond.
- 2^o. La Place de la Révolution , telle qu'elle doit être d'après le nouveau plan écrété.

- 3°. La Statue d'un Despote, masquée par un nuage.
- 4°. La Statue de la LIBERTÉ, telle qu'elle est à la Place de la Révolution
- 5°. Le Temple de la Liberté élevé aux sons de la lyre d'Amphion avec l'autel de la Liberté. Au milieu et derrière l'autel, un groupe composé de la Liberté et de l'Égalité, qui ont le Génie des Nations au milieu d'elles.

LA LIBERTÉ
ET
L'EGALITÉ
RENDEUES
À LA TERRE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente l'Olympe et le festin des Dieux. La table entourée de brillants nuages est faite en fer à cheval, et va en dégradant jusqu'au niveau du sol. Jupiter est au haut, et tous les autres Dieux, suivant leur rang, sont placés autour, les uns plus haut, les autres plus bas. Les Jeux, les Plaisirs, les Grâces, les Zéphirs voltigent autour de la table. Hébé et Ganymède versent le nectar aux Dieux.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR. (*vaporeux.*)

INVOCATION à *l'Amour.*

IMAGE des légers Zéphirs,
Garant des plus tendres plaisirs,

Enfant charmant, qui sur tes traces
 Enchaînes Vénus et les Grâces,
 Ta mère et tes célestes sœurs,
Amour, combles les Dieux de toutes tes douceurs !

Que les Grâces
 Sur tes traces
 Soient toujours l'ornement du céleste séjour !
 Il n'est point de Giel sans l'Amour :
 Il n'est point d'Amour sans les Grâces.

On danse autour de la table des Dieux ; pendant cette invocation et le duo suivant, entrent Hébé et Ganymede qui, après avoir servi les Dieux, viennent sur le bord de la scène se servir eux-mêmes au nom de l'Amour.

D U O (qui se termine en Trio.)

H É B É (volupté enfantine ; elle tient la coupe.)

Ah ! qu'il est doux de verser le Nectar,
 Quand on peut en boire soi-même !

GANYMEDE : (il tient le vase.)

Ah ! qu'il est doux de verser le Nectar,
 Quand on le verse à ce qu'on aime !

D'amour qui m'enchaîne à son char,
 Connais-tu le pouvoir suprême.

H É B É.

D'Amour qui t'enchaîne à son char,
 Sur moi la puissance est extrême.

(Ensemble)

Ah ! qu'il est doux de verser le Nectar,

Lettres de l'Amour

(11)

- H. Quand on peut en boire soi-même !
G. Quand on le verse à ce qu'on aime !

L'AMOUR survenant.

TRIO.

Il est bien doux de verser le Nectar,
Quand c'est celui de l'Amour même.

(On a toujours dansé autour de la table des Dieux,
et on entend un bruit terrible après ce Trio.

CHŒUR.

DE TOUS LES DIEUX.

Quel bruit soudain se fait entendre?
Tout l'Olympe en est ébranlé.

HÉBÉ et GANYMÈDE (ensemble.)

Le Festin des Dieux est troublé!
Leur Palais céleste a tremblé!

SATURNE, JUPITER et LE CHŒUR.

D'où naît ce bruit affieux que je ne puis comprendre?

SATURNE ou JUPITER.

Le destin qui paraît va bientôt nous l'apprendre.

(On voit le Destin descendre sur un nuage clair-
obscur, avec tous ses attributs.)

TOUS

Que vois-je! O ciel! et quel effroi!

(12)

LE DESTIN.

Dieux immortels ! écoutez-moi !

CHŒUR.

Quel effroi !

Qu'allons-nous entendre ?

LE DESTIN.

Connaissez du Destin l'inévitale loi.

TOUS (*en sourdines.*)

Quelle est donc du Destin l'inévitale loi ?

LE DESTIN.

Vous allez frémir de l'apprendre.

Le Destin continue et lit ce qui suit.

(Tous dans le plus grand silence.)

O ! toi, Saturne. O ! Dieu du Tems,
Dévorateur de tes enfans !

Il en est deux encore au centre de la Terre,
Condamnés par ta rage à la captivité.
J'ai sauvé de tes coups le Maître du Tonnerre ;
J'en vais sauver encor l'auguste Liberté ,
Et son aimable sœur la douce Egalité :
LES TEMS SONT ARRIVÉS. Ma main toute-puissante

A tes fureurs va mettre un frein ;
Je vais enfin briser ta colonne d'airain ,
Du pouvoir despotique image révoltante ,
Qui retint si long-tems dans d'atroces liens

Les deux appuis , les premiers biens
De l'Humanité gémissante.

C H C E U R

DES DIEUX ÉPOUVANTÉS.

(Sourdines)

La Liberté , l'Égalité
Sur la terre oseraient paraître !

L E D E S T I N .

La Liberté , l'Égalité
Sur la Terre enfin vont renaître.
Le Destin peut parler en Maître ;
Vous savez qu'il commande à la Divinité ;
Et c'est son juste arrêt que je vous fais connaître.
Le ciel n'en est pas excepté.

(Le même nuage l'enlève. Il disparaît .)

CHŒUR SOURD DES DIEUX CONSTERNÉS

La liberté! l'égalité!
Que devient la divinité?

JUPITER avec force et grandeur

Ce qu'elle aurait dû toujours être,
Le soutien de l'humanité.

ARIETTE (feu et dignité)

Il est tems que l'homme respire ;
Il est tems de briser ses fers.

Vous , Dieux qui m'entendez , des tyrans , des pervers ,
Empruntant votre nom , usurpant votre empire ,
Vous ont calomniés devant tout l'univers.

(14)

Il est tems que leur règne expire ;
Il est tems que l'homme respire.

Je brise le premier ma couronne et ses fers.

(Il arrache sa couronne et la met en pièces.)

MINERVE (*sagesse mûre et animée*)

De Jupiter je suis la fille ;

Il est le Dieu de la Raison.

Long-tems j'appellai la saison

Où les hommes devaient n'être qu'une famille.

Ce bonheur si tardif en ce jour est certain :

Tout mon cœur applaudit à l'arrêt du destin.

HERCULE, *avec sa massue.*

ARIETTE

Fils de Jupiter et d'Alcmène,

Défenseur de la Liberté,

Par des travaux qu'on croit à peine

Je conquis l'immortalité.

Cette massue est mon tonnerre :

Toujours je détestai les grands ;

A leurs crimes j'ai fait la guerre :

Des brigands j'ai purgé la terre

Et j'ai détruit tous les tyrans.

Je sais qu'il en renaît encore !

Je cours te les sacrifier.

O Liberté, toi que j'adore,

Je veux t'immoler le dernier.

Il sort avec Jupiter, Minerve et tous les Dieux du

*bon parti, les autres Dieux restent consternés.
L'Amour, les Jeux, les Plaisirs, les Ris, les
Grâces avec Hébé et Ganimède s'apprêtent à suivre
Jupiter. On les supplie de s'arrêter.*

**CHŒUR DES DIEUX ET DÉESSES
DU MAUVAIS PARTI.**

Quand Jupiter nous fuit, l'Amour nous abandonne ;
Le barbare entraîne avec lui
Ce cortège enchanteur qui toujours l'environne.

L'AMOUR.

ARIETTE.

Ton badin, épigrammatique et ferme.

Je suis la cour des Dieux ; c'est celle de l'ennui,
Du pouvoir despotique et des haines cruelles.
Restez dans votre Olympe, illustres Immortelles ;

Je me rends à l'humanité
Et j'aime cent fois plus mes aîles
Depuis que je sais que par elles
L'amour vole à la liberté.

Je cours à sa naissante aurore
Et je veux le premier, en la voyant éclore,
Lui donner le baiser de la fraternité.

Point d'Amour sans Égalité !

Point de bonheur sans Liberté

*L'Amour sort en voltigeant avec tout son charmant
cortège et laisse les Dieux dans l'abattement et la
consternation, répétant d'un ton concentré.*

(16).

CHŒUR DES DIEUX ET DES DÉESSES

(concentré)

Point d'amour sans Égalité !

Point de bonheur sans Liberté !

(Forte exclamation triste.) Grands Dieux !

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, L'ENVIE, LA DISCORDE, LES FURIÉS, NÉMÉSIS.

JUNON

RÉCITATIF.

La soif de me venger me ronge et me dévore !

Mais quels sont les objets qui s'offrent à mes yeux ?

LA DISCORDE.

La Discorde, l'Envie et toutes les Furies.

Elles arrivent toutes et se grouppent en entourant
l'Olympe ennemi.

JUNON (avec transport.)

Accourez, Déesses chéries !

Vous fûtes de tous tems les compagnes des Dieux.

LA DISCORDE.

ARIETTE.

O Puissances trop souveraines

Qui

Qui vouliez en tyrans régir l'humanité,
Tremblez votre Divinité
Du suprême pouvoir ne tiendra plus les rênes.

L'Égalité , la Liberté
Pour se rendre aux mortels s'agitent dans leurs chaînes
Et sortiront bientôt de leur captivité.

JUNON ET CHEUR.

Grands Dieux! comment parer un si cruel outrage?

VENUS.

Ah! comment conjurer un si pressant orage?

M A R S.

ARIETTE (*fieramente*)

Je veux conjurer cet orage ;
Je puis vous venger de l'outrage.
De la guerre je suis le Dieu.
Quand Jupiter nous abandonne ,
À sa place il faut que je tonne.
De la guerre je suis le Dieu.
Le fer de Mars vaut le tonnerre.
Dans les entrailles de la terre ,
Je porte le glaive et le feu.
Si Mars est le Dieu de la guerre ,
Mars est de droit le premier Dieu.

A M A R S.

QUATUOR DE LA DISCORDE ET DES FURIES

Tisiphone , Aeclon , Mégère

La Discorde , l'Envie approuvent ta fureur ,
 A toutes les vertus déclarons tous la guerre ;
 O Mars , ensanglantons , asservissons la Terre ;
 En tous lieux semons la terreur
 Et répandons partout le carnage et l'horreur.

CHŒUR GÉNÉRAL.

A toutes les vertus déclarons tous la guerre ;
 Secouons les flambeaux d'une juste fureur
 Et répandons partout le carnage et l'horreur
 Le sang et la terreur.

J U N O N Seule.

Tisiphone , Alecton , Mégère ,
 O vous , Despotes des enfers !
 Courons au centre de la terre
 De cette liberté courons serrer les fers ,
 Du poids de notre haine écrasons l'Univers.

CHŒUR GÉNÉRAL (*mêmes paroles*)

Tous sortent avec des mouvemens de rage et de désespoir.

S C E N E III.

*Le théâtre change et représente le centre de la terre ;
 (Décoration d'un genre neuf.) Au milieu se trouve
 une colonne d'airain de grandeur colossale , à la-
 quelle sont enchainées la Liberté et l'Égalité ,
 cette dernière assise , l'autre debout dans des at-
 titudes combinées d'une maniere pittoresque . Ce
 centre de la terre est volcanique . De certains cratères
 partent de tems en tems des feux qui éclairent la
 scène très obscure et font appercevoir les deux per-
 sonnages vêtus de blanc . La Liberté , l'Égalité se-
 courent leurs fers et sont vues trois fois de suite à la
 lueur des éclairs volcaniques .*

LA LIBERTÉ , L'ÉGALITÉ .

DUO DIALOGUÉ (ton sombre).

E N S E M B L E .

A cette colonne exécable
 Quels dieux ou quels démons ont enchainé nos mains ?
 O ma sœur , le ciel favorable
 Ne mit-il pas en nous le bonheur des humains !
 Ah ! pour nous et pour eux sois moins inexorable !
 Du poids de sa fureur Saturne nous accable ;
 O Destin , pour la fuir ouvre nous les chemins ,
 Tends-nous une main secourable .

L'ÉGALITÉ (ton animé)

Je suis l'Égalité .

(20)

LA LIBERTÉ (*ton plus animé encore
et même fier.*)

Je suis la Liberté.

*ENSEMBLE, attendrissement sans
faiblesse.*

Filles de la nature,
Inséparables sœurs,
Sous cette voute obscure
Nous unissons nos pleurs,
Nous mêlons nos douleurs.

Nous étions faites pour les hommes ;
Par nous ils devraient être heureux ;
Mais dans l'esclavage où nous sommes,
Hélas ! que pouvons-nous pour eux !

(*Vivace*).

N'est-il donc point une puissance
Qui vienne enfin briser nos fers
Et nous rendre à cet univers
Qui souffrit tant de notre absence ?
Brisons, ma sœur, brisons nos fers
Et Ressucitons l'univers.

Elles s'agitent violemment dans leurs chaînes. Ici une explosion semblable à celle du tonnerre se fait entendre et sentir. Les liens tombent ainsi que la colonne d'airain. Une voix parle d'en haut, après que la Liberté et l'Egalité ont dit :

Une invisible main nous prête sa puissance ;
Nous ne sommes plus dans les fers.

(21)

LA VOIX D'EN HAUT.

Foulez aux pieds, soulez ces fers
Et ressuscitez l'Univers.

La Liberté et l'Égalité foulent leurs fers aux pieds et s'embrassent.

SCENE IV.

LES PRECEDENTES, LE DESTIN.

Le théâtre change et représente le site le plus délicieux de la terre, le vallon de Tempé.

LA LIBERTÉ L'ÉGALITÉ

(Bien moelleusement.)

D U O.

Dieux ; quel événement prospère !
Quel heureux changement ! quel séjour enchanteur
O ma sœur, la douce lumière !
Où sommes nous ?

LE DESTIN *(Leur apportant
Sur un nuage brillant l'écharpe tricolore, le bonnet
Phrigien le glaive et la lance; elles s'aident mutuellement à se revêtir de ce nouveau costume.)*

La terre entière
Bientôt vous devra son bonheur.
Le despotisme fit la guerre
Aux loix, aux vertus, aux mortels;

B 3

(22)

Mais , avant peu , toute la terre
N'encensera que vos autels.

T R I O .

LE DESTIN .

Vous êtes enfin sur la terre . Nous sommes enfin sur la
terre .

Donnez le bonheur aux mortels ; Donnons le bonheur aux
mortels ;

Aux tyrans . déclarez la guerre Aux tyrans déclarons la
guerre

Et renversez tousles autels . Et renversons tous les autels .

Mais !.....

Quoi ?

LE DESTIN .

Fils d'une juste idolâtrie
Un seul doit être respecté ;
Et c'est l'autel de la patrie
Consacré par la Liberté .

Trio (mêmes paroles).

*Le destin remonte au ciel . Alors descend une gloire
portant Minerve , la Vertu , la Renommée , la
Gloire , les Muses , les Heures et le Soleil . c. o.
d. Phœbus .*

SCENE V.

La LIBERTÉ L'ÉGALITÉ à l'aspect de cette gloire qui descend.

RÉCITATIF.

QUEL auguste spectacle ! et Minerve et la Gloire,
 La Renommée et la vertu,
 Au milieu de ses Sœurs la Muse de l'histoire,
 Les Heures, le Soleil de son char descendu.
 Conduisent en ces lieux les filles de mémoire !
 O douce Égalité
 O chère Liberté } le jour nous est rendu.
 { (elle s'embrassent)

LE SOLEIL.

Dans un gouffre odieux long-tems ensévelies,
 Le destin vous arrache à votre affreux tombeau.
 De ce Dieu qui peut tout, les loix sont accomplies;
 Je suis le Dieu du jour ; je vous dois mon flambeau;
 Jour de la Libérité ! luis -- et sois tou'ours beau !
 (il donne son flambeau à la Liberté)

Morceau qui peut être Dialogué.

MINERVE, à la vertu.

O Sublime vertu, toi, d'une République
 Le plus énergique soutien,

Aux mortels détrompés que ta présence indique
Que c'est en toi qu'est le vrai bien.

LA VERTU (*maestoso irato*).

L'affreux despotisme,
Le noir fanatisme
Me firent disparaître aux regards des mortels.
(*amoroso*) Le patriotisme,
Le tendre civisme,
D'une héroïque main relèvent mes antels.
Point de bonheur sans moi ; mes droits sont éternels.

LA GLOIRE

Je suis ta juste récompense.

LA VERTU *avec dignité*.

Gloire, je crois à tes appas
Et je ne les dédaigne pas ;
Mais l'être qui m'aime et qui pense
Ne voit qu'en moi sa récompense
Et ne marche que sur mes pas.

LA GLOIRE.

C'est marcher sur ceux de la gloire ;
O vertu, consulte l'histoire ;
La gloire est-elle ou tu n'es pas ?

LA RENOMMÉE *s'elevant dans les airs.*

Les cent voix de la Renommée
Vont annoncer à l'univers
Que cette Liberté si justement aimée,

Sa sœur l'Égalité ne sont plus dans les fers.

(*Elle disparaît.*)

Trompettes avec le cœur, mêmes paroles.

CLIO, MUSE de L'HISTOIRE. (mestoso).

A L'ÉGALITÉ ET A LA LIBERTÉ.

O victimes infortunées

Que retint si long-tems la colonne d'airain

Tyranniquement enchainées !

Je vous consacre mon burin.

Les Muses, les neufs sœurs ne sont plus condamnées

A se voir toujours profanées

Par ces noms odieux de Pontifes, de Rois.

Ah ! combien j'ai souffert ! mais grâce aux destinées,

Sublime Liberté, tu me rends tous mes droits.

Une musique lointaine et plaintive se fait entendre.

CHŒUR lointain et plaintif.

O victimes infortunées !

CHŒUR de ceux qui sont en scène.

D'où partent ces accens plaintifs et douloureux ?

LA LIBERTÉ avec sentiment.

Hélas ! le monde encor n'est pas peuplé d'heureux.

CHŒUR toujours lointain et plaintif.

Grands Dieux ! quand finiront nos peines ?

Grands Dieux ! qui brisera nos fers ?

Les despotes de l'univers

Nous ont bannis chargés de chaînes,
Après mille tourmens sonfferts.
Ah ! cherchons un autre univers,
Ou plongeons-nous dans les enfers ;
Voilà le terme de nos peines !
Oui, plongeons-nous dans les enfers,
Ou trouvons un autre univers.

Tous ceux qui sont en scène ont écouté très-attentivement. Les infortunés paraissent enchaînés et dans le plus triste état.

L A L I B E R T É.

Des hommes , justes Dieux ! dans d'infâmes entraves !
Ah ! tout mon cœur s'est soulevé !
Rois , qui de mes enfans avez fait des esclaves ,
De Themis sur vos fronts le glaive s'est levé .
Brisons ces fers affreux ; brisons la tyrannie .
Qu'elle soit à jamais et proscrite et punie !
(On détache les fers des peuples).

Et vous , républicains , venez tous dans mes bras !
Je veux votre bonheur , il est en ma puissance .
Tous vous cœurs s'ouvriront à la reconnaissance ;
Patrie et Liberté ne feront point d'ingrats .

CHŒUR DES PEUPLES DÉLIVRÉS.

Républicains heureux , nous tombons dans tes bras .
Notre bonheur te doit sa tardive naissance .
Nos cœurs te sont offerts par la reconnaissance ;
Patrie et Liberté ne feront point d'ingrats .

(27)

L'ÉGALITÉ

Liberté, chère sœur, fier aliment de l'âme,
Et premier trésor des mortels,
Un sentiment sacré nous parle, nous enflame ;
Autant de cœurs, autant d'autels.
D'un peuple tout à toi tutélaire génie !
À l'univers entier fais entendre ta voix !
Que de biens pour lui je prévois ?
Plus de fers, plus de tyrannie !
Et la plus touchante harmonie
Entre les peuples et les loix.

CHŒUR GÉNÉRAL. (*Al segno*).

Plus de fers, plus de tyrannie !
Et la plus touchante harmonie
Entre les peuples et les loix.

La Toile tombe.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente l'intérieur du palais du Despotisme, qu'enrichissent l'or et les piergeries les plus précieuses. Le Despotisme est sur son trône d'or et de fer. Autour sont rassemblés tous les Despotes de la terre, désignés par leurs différents costumes. Les avenues de ce palais sont gardées par les satellites des tyrans, portant chacun l'infime livrée de ceux qu'ils servent.. Il s'agit de chercher un moyen dans le conciliabule pour opprimer encore plus les peuples.

SCENE PREMIERE.

LES PERSONNAGES ci-dessus indiqués.

LE DESPOTISME,

Récitatif.

L'HYDRE des peuples révoltés.
Menace de lever ses innombrables têtes.
Les pontifes, les grands, les rois sont insultés ;
La plus affreuse des tempêtes
Gronde et veut renverser les droits, le saint pouvoir
Et du sceptre et de l'encensoir.

CHŒUR DES DESPOTES

Grands Dieux ! Quels coups affreux nous avons à prévoir !

LE DESPOTISME.

Le Tems et la Raison (dont le Tems est le père)
 Vont peut-être parler... Les peuples sont instruits ;
 Ils connaissent enfin la stupide chimère
 Qui les a si long-tems opprimés ou séduits ;
 Mais pour vous garantir d'un péril éphémère ,
 Par mon sceptre de fer ils seront tous détruits.

UN DES DESPOTES

Nous sommes tous à toi ; poursuis , O Despotisme !
 Appelle à ton secours trahison , fanatisme ;
 Accable ces mortels qui voudraient être heureux.
 La puissance est pour nous ; l'esclavage est pour eux.

CHŒUR.

Accable ces mortels qui voudraient être heureux.
 La puissance est pour nous , l'esclavage est pour eux.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS ; LES DIEUX ENNEMIS,
 FURIES , DISCORDE , etc.

MARS au DESPOTISME.

IMAGE du pouvoir des Dieux ,
 Qui sous le nom de Despotisme
 Gouvernais et régnais comme eux !
 O ! toi , tout puissant Fanatisme ,
 Qui créas et fis croire un enfer et des cieux ,
 Votre empire est détruit ; les mortels ont des yeux .

CHŒUR GÉNÉRAL DES DESPOTES. (Cri.)

Nôtre empire est détruit ! Mortels audacieux,
Vous anéantiriez les Dieux !

M A R S.

Rassurez-vous.... Jamais un Dieu ne cède à l'homme.

(Il tire son glaive)

Voici mon fer vengeur,

LA DISCORDE:

Voici , voici la pomme

Qui rend les Dieux mêmes jaloux.

O Mars ! vous Dieux et Rois ; notre intérêt s'accorde ;

Soyez certains que la Discorde

Fit et peut faire encor bien plus de mal que vous.

Mes compagnes les plus chéries ,

Mes filles , ce sont les furies :

Tous , vous connaissez leur pouvoir ,

Mes fils sont le carnage , et l'affreux désespoir

Et tous les fléaux de la terre.

A ces traits effrayans reconnaissiez leur mère ,

Leurs terribles effets , mon terrible pouvoir.

CHŒUR SOURD DES DESPOTES.

Est-ce une vérité ? N'est-ce qu'une chimère ?

Par quel funeste événement

Tout devient-il égal et libre sur la terre ?

LA DISCORDE.

C'est que la liberté de l'homme est l'élément ,

La douce égalité , son plus cher aliment.

Le Destin qui commande
 Aux Dieux ainsi qu'aux Rois
 Veut enfin qu'on lui rende
 Et ses droits et ses loix.

(Autre mouvement très-anime.)

Mais soyons tous d'intelligence,
 Viens à moi, puissante vengeance !
 Les Dieux t'ont dressé des autels ;
 Tu fais leurs plus chères délices :
 Viens, dans les plus affreux supplices
 Éteins la race des mortels !

NÉMÉSIS.

Oui, par les plus affreux supplices
 J'anéantirai les mortels.

ARIETTE.

Dans votre fureur vengeresse,
 Courez tous à la forteresse
 Dont le fier Despotisme éleva les remparts ;
 Courez y déployer les sanglans étendards
 Que moi, que Némésis a tissus elle-même,
 Pour sauver à jamais votre pouvoir suprême,
 Du poignard des Brutus immolant les Césars.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Courrons tous à la forteresse etc. etc.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, LE GÉNÉRAL
DES DESPOTES.

Un tocsin oriental se fait entendre. Le Conseil est troublé.

LE GÉNÉRAL paraît et dit :

A RMEZ-VOUS du plus grand courage,
Tous les peuples sont soulevés ;
Sur vos têtes, ô Rois ! gronde un affreux orage :
Tous les glaives sur vous maintenant sont levés.

TOUS, avec indignation.

Quelle horreur ! par la force et notre juste rage,
Nous dissipurons cet orage.
Oui, nous triompherons des peuples soulevés.

LE GÉNÉRAL.

Vos triomphes encor ne sont pas achevés.

MARS.

Ils le seront bientôt : marchons, marchons ensemble ;
Mars vaincra d'un regard les peuples soulevés.
Il faut à son aspect que tout l'univers tremble... ;
Suivez-moi, combattons ensemble ;
Non, nous ne serons pas impunément bravés.

CHŒUR

CHŒUR DES DESPOTES.

Il faut à notre aspect que tout l'univers tremble ;

Suivons Mars, combattons ensemble,
Et périssent par nous les peuples soulevés !

(*Ils sortent tous. Une petite voix d'en haut se fait entendre.*)

Vos triomphes encor ne sont pas achevés.

SCENE IV.

Le Théâtre change et représente l'extérieur du Palais du Despotisme. Il est de fer et flanqué de fortifications. (Il serait bon qu'il imitât un peu la Bastille.)

LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ, à la tête des Peuples, arrivent précipitamment.

LA LIBERTÉ.

Le voilà le repaire infâme
Qui recèle en ses murs tous vos persécuteurs !
Amis, de tous vos maux ils furent les auteurs.

Portons-y le fer et la flamme,
Et que sous nos glaives vengeurs
Tombent tous les tyrans et tous les oppresseurs.
(*Les Peuples répètent les trois derniers vers.*)

(34)

L'ÉGALITÉ.

ARIETTE.

Infernale Aristocratie,
Tu n'as fait que des scélérats ;
Aux peuples confians à qui tu dûs la vie,
Tu ne donnas jamais que tyrans et qu'ingrats.
Il est bien tems que tu succombes
Sous les loix, sous leur équité.
Et dans le moment où tu tombes,
Quand tu vas recevoir un coup si mérité,
Nos cœurs offrent mille hécatombes
A l'autel de la liberté

(On répète le premier chœur.)

CHŒUR.

Nos cœurs offrent mille hécatombes
A l'autel de la liberté.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS en bas, LE DESPOTISME
aux crénaux de la Forteresse, et les Dieux
de son parti. SATELLITES.

MARS. seul.

P RÉTRES et Rois, lancez la foudre
Que le ciel a mise en vos mains !
Erassez, réduisez en poudre
Et la Terre et tous les humains !

CHŒUR DES ROIS ET PONTIFES.

Prêtres et Rois ; lancons etc.

LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ, LES PEUPLES.

INVOCATION, (*mains tendues vers le ciel.*)

Jupiter ! vrai Dieu de la foudre,
Que pour nous secourir la foudre arme tes mains !
Viens, paraïs et réduis en poudre
Tous les ennemis des humains !

Le Ciel s'ouvre ; Jupiter paraît avec Minerve, le Destin et tous les Dieux du bon parti.

LE DESTIN.

Jupiter est le Dieu de la foudre,
Et je ne l'ai mise entre ses mains
Que pour broyer, réduire en poudre
Tous les ennemis des humains.

JUPITER.

Tyrans et bourreaux de la terre,
Vous qui profaniez mon pouvoir,
Sous des traits infernaux, vous qui m'avez fait voilà,
Vous allez tous tomber sous mon juste tonnerre.
Peuple, je te rends libre, et ce touchant devoir
Fût toujours le premier et le plus doux d'un père.
Tyrans, Dieux ennemis, soyez tous abattus !

Cri de tout le cortège des Dieux ennemis et du Despotisme.

Tu tournes sur les Dieux !

J U P I T E R.

Les vrais Dieux de la Terre
Sont les Dieux que toujours vous avez combattus,
Qu'en ce jour venge mon tonnerre,
La Liberté, la Paix et toutes les vertus.

(Il lance la foudre.)

Elle tombe avec un fracas épouvantable, renverse la Forteresse dont les murs croulent sur les rois, pontifes etc., dont les cris sont affreux. Les Dieux de leur parti, les voyant écrasés et se débattant entre les ruines, veulent se sauver à travers les décombres. La Liberté, l'Égalité et les Peuples les arrêtent en disant :

LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ.

Où fuyez-vous, Dieux de carnage,
Dieux de perfidie et de rage ?

DIEUX ENNEMIS.

Nous saurons nous faire un passage.

LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ.

(Force terrible.)

Profaneurs cruels de la Divinité,
Dieux sans honneur et sans courage,

O ! Dieux de sang et de carnage !
 Malgré votre immortalité,
 Vous qui créez l'esclavage,
 Vous n'aurez point la liberté !

L E D E S T I N.

Du sévère Destin que l'arrêt s'accomplisse !
 Les Dieux par cet arrêt sont exempts du trépas ;
 Votre immortalité fera votre supplice ;

(*Mouvement énergique.*)

Vous souffrirez sans cesse et vous ne mourrez pas.
 Paraissez à ma voix, Puissances infernales !

Sortez des gouffres ténébreux !
 A ces Divinités (si souvent vos rivales)

Ouvrez vos abymes affreux,
 Comme à ceux, Dieux ou rois, qui font des malheureux.

Une trapé s'ouvre. Il en part des flammes à travers lesquelles sortent les Démons.

P L A N à faire d'u Ballet.

Les Démons, armés de torches, tournent autour des Dieux ennemis qui cherchent à se dérober à leur poursuite. D'autres Démons s'émparent des Potentats mortels, et les précipitent dans le grand gouffre ouvert qui, de tems en tems, jette des flammes, mais plus fortes, quand on y plonge ceux qui y sont destinés.

J U P I T E R.

A R I E T T E.

Plongez dans l'éternelle flamme

Ces tyrans de l'humanité ;
 Saisissez cette troupe infâme
 Qui prouya par sa cruauté
 Qu'elle fût de tout tems sans ame ,
 Et nia sa réalité.
 Dans vos feux dévorans , dans l'éternelle flamme
 Qu'elle connaise enfin son immortalité.

CHŒUR DE DÉMONS

Dans nos feux , dans nos flammes
 Vous connaîtrez enfin votre immortalité.

*Pendant ce chœur , l'arrêt s'exécute. On les plonge
 tous dans le gouffre. Il va se refermer ; on veut
 y entraîner Vénus. L'Amour en pleurs demande
 sa grâce.*

L'AMOUR,

O Destin , grace pour ma mère ,
 Aux mortels comme aux Dieux Divinité si chère !

LE DESTIN.

La coupable amante de Mars
 Qui contre les humains , à mes ordres rébelles ,
 Leva ses sanglans étendards ,
 Souffrira , comme lui , dans la flamme éternelle ;

L'AMOUR éplore.

Eh bien ! je m'y plonge avec elle ,
 Destin , vois à tes pieds l'Amour et la Beauté ;
 Par ta sévérité cruelle

(39)

Ne punis pas l'humanité
Dont tu veux la félicité !
O Destin ! que deviendrait-elle,
Sans l'Amour et la Beauté ?

LE DESTIN ouvre son livre et dit
apres une courte rilournelle :

De ta dangereuse puissance
L'Univers, ô Vénus, a trop senti l'effet.
Le plaisir sans vertu ne peut être un bienfait ;
La volupté n'est pas où règne la licence.
Si tu veux échapper à l'arrêt éternel,
Je puis le révoquer... Qu'un serment solennel
Atteste ton respect pour la pure innocence,
Et qu'aux vertus, à la décence,
Dans le temple d'Amour, Vénus dresse un autel,
Où chacun puisse lire avec reconnaissance :
UN MORTEL VERTUEUX EST BIENTÔT IMMORTEL.
Le fais-tu ce serment ?

VÉNUS.

Je fais plus, je l'adore :
Oui ; tous ces excès que j'abhorre
Par ma raison toujours ont été combattus ;
Le plaisir insensé n'est pas dans la nature ;
Et je détache ma ceinture ;
Je ne veux plus porter que celle des vertus.

LE DESTIN.

Garde-les toutes deux ; je suis content, ma fille ;

C4

(40)

Tu ne descendras point dans le sombre séjour.
Que Vénus, les Vertus, les Graces et l'Amour
Ne forment désormais qu'une sage famille !

VÉNUS, L'AMOUR s'embrassant.

O ma mère ! } Je vois un nouveau jour.
O mon fils ! }

LE DESTIN.

Peuples, que des tyrans je délivre en ce jour,
Par mon juste pouvoir, par un juste retour,
Je ne vous donne point un bonheur éphémère :
Ma raison de l'erreur a détruit la chimère,
Et vous serez heureux par la paix, par l'amour

Que tout mortel doit à son frère.

J'ai dit : et je remonte au céleste séjour,

D'où je veillerai sur la terre.

Le mal a trop régné ; que le bien ait son tour.

LA LIBERTÉ d'abord

dit :

Tous, dans une

attitude décente.

Les voilà les vrais Dieux qu'il faut que l'on encense !

Voilà tes protecteurs, ô touchante Innocence !

Tes amis, Liberté, premier bien des mortels.

Que l'amour, la reconnaissance
Attestent aux tyrans, aux despotes cruels
Comme on punit l'abus de la toute-puissance
Sur la tête des rois et des Dieux criminels.

CHŒUR.

Que l'amour, la reconnaissance etc.

(41)

JUPITER à la Liberté et l'Égalité.

Vous dont plus que j'aimais je veux suivre les traces ;
Intéressantes sœurs que j'adorai toujours !

Je laisse auprès de vous les plaisirs et les grâces,
Les Ris, les jeux et les Amours.

Je dois à vos malheureux jours
Une heureuse métamorphose.

Les tourmens sont bien longs ; les plaisirs sont bien
courts.

Je vais tout préparer pour votre apothéose ;
L'inaffilble Destin m'a promis son secours.

LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ.

Eh ! quoi ! nous dans les Cieux !

LE DESTIN.

Le Maître du Tonnerre

Ne fait qu'obéir au Destin,
Qui par votre présence et son arrêt certain
Va fixer les cieux sur la terre.

D'un bonheur éternel pour trouver le chemin,
Comptez sur le pouvoir d'une invisible main.

Ils disparaissent dans les airs, accompagnés des
regards attendris de tous les personnages.

CHŒUR extrêmement moelleux.

Quel doux arrêt ! Quel doux présage !
(Vif). Achève, ô Destin tout-puissant !
Et de l'univers gémissant
Que le bonheur soit ton ouvrage]

DANSE DES JEUX ET DES PLAISIRS

TRIO DES GRACES à l'Amour.

Amour, toi notre ami, notre amant, notre frère !
 Amour, à notre sort, ô toi qui t'es lié !
 Le ciel ainsi que toi nous fit naître pour plaisir ;
 On nous nomme Cyane, Euphrosine, Aglaé.

CYANE.

Quittons ces noms. Celui que je préfère
 Sera le nom de la tendre Amitié.

EUPHROSINE.

Quittons ces noms. Celui que je révère
 Sera le tien aimable Égalité.

AGLAÉ.

Quittons Ces noms. Celui que je préfère
 Est, ô mes sœurs, celui de Liberté.

(Ensemble).

Avec ces noms doux à l'humanité,
 Plus que jamais nous plairons à la terre.

L'AMOUR.

Je souris, ô sensibles sœurs,
 À ce projet plein de douceurs.

Sur la terre à jamais je veux suivre vos traces ;
 Ce désir d'adopter des noms doux, enchanteurs
 Éternise pour vous le nom charmant de Graces
 Que ma main, de longt-ems, grava dans tous les cœurs.

(43)

Ici , une Comète paraît , et une voix douce d'en haut accompagnée d'instrumens à vent se fait entendre.

LA VOIX D'EN HAUT.

Suivez tous le guide céleste
Que le Destin vous a promis,
Pour la vertu , pour ses amis,
Le danger fuit , le bonheur reste :

Le vôtre désormais n'aura plus d'ennemis.

T O U S dans l'extase du bonheur et dans des attitudes touchantes répétent ;

Suivons tous le Guide céleste
Que Jupiter nous a promis.
Pour la vertu , pour ses amis
Le danger fuit , le bonheur reste,

Le vôtre désormais ne craint plus d'ennemis,

LA LIBERTÉ.

O ! toi , notre guide céleste ,
Veux-tu t'arrêter un instant ?

LA VOIX D'EN HAUT.

Suspends ton cours , guide céleste !
O Liberté ! parle ; il t'attend,

(44)

LA LIBERTÉ.

ARIETTE.

La Comète est arrêtée, et ne marchera qu'à la fin du morceau.

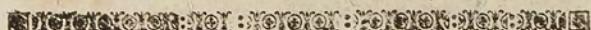
Peuples qu'embrase le civisme,
Vous que l'honneur alimenta,
Dans ses propres bûchers plongez le Fanatisme
Et tous les maux qu'il enfanta.
Écrasez sous vos pieds cet affreux Despotisme
Qui si long-tems vous tourmenta ;
Chargez ses viles mains des fers qu'il inventa
Pour enchaîner votre héroïsme ;
Et que le feu sacré du Républicanisme
Qui vers moi, LIBERTÉ, soudain vous transporta,
Nourri par le patriotisme,
Soit pour vous le feu de Vesta.

CHŒUR

Et que le feu sacré du Républicanisme etc.

La Comète reprend sa direction. Les Personnages en scène sortent tous en fixant l'Astre qui est censé les conduire.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

INAUGURATION DU TEMPLE

DE LA

LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ.

Le fond du Théâtre est occupé par une montagne effective. Dans le plan intermédiaire et sur le plan avancé, un brouillard épais, figuré par un nuage, couvre d'une part la statue d'un Despote, de l'autre, on voit tout ce qui peut donner, comme décoration, une idée de la Place de la Révolution. Le pied-destal seul est en évidence. Les Peuples sont couchés, ou debout épars ça et là, et semblent plutôt engourdis qu'endormis dans des attitudes combinées. Il est nuit.

SCENE PREMIERE.

PEUPLES. (*Chœur mélancolique*).

E H ! Q U O I ! notre nuit dare encore ?
Ne verrons-nous jamais le jours ?

LA RENOMMÉE (*dans les airs, sonnant de la trompette*).

Pour vous le jour est prêt d'éclore

Votre nuit s'ensuit sans retour.
Levez les yeux : voici l'Aurore ;
Elle vous annonce un beau jour.

La Renommée disparaît en sonnant de la trompette.

SCÈNE II.

LES PEUPLES, L'AURORE.

LES PEUPLES (*soulevant les yeux*) :

LA voici l'adorable Aurore !
Dieux ! comme elle annonce un beau jour !

Les ténèbres se dissipent peu à peu. Une auréole de la couleur douce et rosée que l'on donne à l'Aurore s'élève avec elle à la cime de la montagne.

CHŒUR DES PEUPLES.

Ah ! quel doux éclat t'accompagne !
Pour nos coeurs engourdis quel céleste réveil !

L'AURORE.

Peuples ; qui languissiez dans un triste sommeil ;
Causé par l'esclavage et ce qui l'accompagne ,
Bientôt vous allez voir le plus brillant soleil
Luire à jamais pour vous du haut de la montagne,
Que j'aime en ce grand jour à devancer ses pas !

S C E N E III.

LES PRÉCÉDENS, LE SOLFIL, *sur son char*
précédé par les Heures qui jettent sur la montagne des roses qu'elles ont dans des corbeilles portées avec grace. Il monte lentement sur l'Horizon.

CHŒUR DES PEUPLES (*crescendo*).

DIEUX ! quel spectacle plein d'appas !
 Quel éclat vient frapper notre faible paupière ?
 Nos yeux ne le soutiendront pas.

L E S O L E I L.

Vos yeux le soutiendront. Ma tardive lumière,
 C'est celle de la Liberté,
 Vrai soleil de l'humanité !
 Je porte ses rayons à la nature entière,
 Et c'est dans son bonheur qu'est ma divinité.

P E U P L E S. (*Élan et soupir*).

Quoi ! nous verrions la Liberté ?

L E S O L E I L.

Elle et sa sœur l'Égalité
 À vos yeux bientôt vont paraître.

P E U P L E S.

Bienfaisantes Divinités !

Ah ! par vous nous allons renaître,
 Qu'il sera doux de vous connaître,
 Après tant de calamités
 Et des maux si peu mérités !

SCENE IV.

LE SOLEIL *continue :*

PEUPLES je l'apperçois ; l'Olympe l'accompagne,
 L'Olympe des vrais Dieux , des Dieux amis du bien.
 Quel éclat imposant ! ... Il efface le mieu.
L'Écho des chants du cœur embrasse la campagne :
 Vous allez voir l'Égalité ,
 Les vrais Dieux et la Liberté
 Sur le sommet de la Montagne.
 Moi , je vais , parcourant les airs ,
 Porter un nouveau jour à l'aveugle univers ,
 Et je reviens sur la Montagne
 D'où sont partis les grands éclairs.

*Son char s'élève , il disparaît. Tandis qu'il s'élève ,
 on voit monter une machine superbe , portant
 les Dieux amis , la Liberté , l'Égalité etc. celle
 machine s'arrête au haut de la montagne. Tous
 ceux qu'elle portait descendant dans la Place.
 La Liberté tient un flambeau , l'Égalité au milieu.
 Les Peuples font le geste de se prosterner.*

SCENE V.

S C E N E V.

LA LIBERTÉ les relevant avec dignité.

PEUPLES, restez debout; voyez ce que nous sommes,
 La Liberté, l'Égalité,
 Tous les vrais Dieux amis des hommes,
 Des vertus et de l'équité.
 Peuples, restez debout devant la Liberté.

J U P I T E R.

Oui, les prostrations ont avili la terre;
 C'est la source de tous les maux.
 Des humains si je suis le père,
 J'ai fait tous les humains égaux.
 Le monde dût toujours n'être qu'un peuple-frère.
 De mon rang désormais qu'on ne soit plus jaloux!
 J'en fais le sacrifice . . . , il est moins grand que doux.
 Dans les mains de Thémis je remets mon tonnerre;
 Les traîtres, les tyrans tomberont sous ses coups.
 Le chêne, dès ce jour, va former ma couronne;
 Mon sceptre je le brise, amis, je l'abandonne,
 Pour fraterniser avec vous.

Il brise son sceptre dont il jette les morceaux rompus contre le pied-destal de la statue de la Liberté, à droite et à gauche.

LE DESTIN.

La raison le commande, et le Destin l'ordonne ;
 Des débris odieux d'un sceptre détesté
 Qui peignit lâchement et l'esclave et le maître,
 Sous tes yeux à l'instant vont naître
 Deux arbres de la Liberté.

(*Les arbres s'élevent des deux côtés du socle.*).

Ton cœur veut le chêne civique ;
 Ah ! ton cœur l'a bien mérité ;
 Tu vas le partager avec la Liberté.

*La Liberté a une couronne civique sur la tête.
 Elle est double ; elle la partage, en pose la moitié
 sur la tête de Jupiter et lui donne l'autre que
 Jupiter remet sur la sienne.*

J U P I T E R. (chant.)

En ce jour, ô Destin ! ton juste arrêt s'explique.
 Être libre ou mourir, il n'est point de milieu.
 Je suis dans une République ;
 C'est à présent que je suis Dieu.
 Périsse à jamais l'esclavage !

R É C I T A T I F.

Mais quel est cet épais nuage ?
 Quel est le monument qu'il cache dans ce lieu ?

*La Liberté va secouer son flambeau sur le nuage
 qui se divise, se dissipe et laisse voir la statue
 d'un Despote. Le Génie des Nations est endormi,
 les ailes et les mains liées sur le socle.*

L A L I B E R T É.

(Forte explosion d'indignation.)

Dieux ! quelle horreur ! Le Despotisme
 Dans cet insolent appareil !
 Et le Génie actif du Républicanisme
 Qu'un vil despote enchaîne et condamne au sommeil !

A L 'É G A L I T É.

Ma sœur, viens, ô ma sœur ! Que le patriotisme,
 Déattachant ses liens, lui donne un doux réveil !

*La Liberté, l'Egalité vont le délier ; la Liberté
 les bras, l'Egalité les ailes. Le Génie Républi-
 cain, sortant comme d'un songe, secoue ses ailes.
 et dit :*

LE GÉNIE RÉPUBLICAIN.

R É C I T A T I F.

Grands Dieux ! où suis-je ?
 Est-ce un prestige ?
 Par quel prodige
 Ne suis-je donc plus enchaîné ?

*LA LIBERTÉ rallumant avec son flambeau la
 flamme connue des Génies.*

Aux fers étais-tu destiné ?

LE GÉNIE avec force et indignation.

Non jamais... J'y fus condamné
 Par le despotisme et sa rage.

Quand je fus accablé du poids d'un tel outrage,
 Contre mes oppresseurs je voulus m'affermir ;
 A quoi me servit mon courage ?
 Ne pouvant m'immoler, ils sûrent m'endormir ;
 Et de ce monstre affreux mon sommeil est l'ouvrage.

(Il montre la statue du Despote.)

P E U P L E S.

Détruisons l'exécrable image
 Du Despote cruel qui nous chargeant de fers,
 Exigeait encor notre hommage.
 Que son image et lui rentrent dans les enfers.

Il détruisent la statue, à la place de laquelle paraît sur-le-champ celle de La Liberté, telle qu'on la voit à la Place de la Révolution.

P E U P L E S E T A U T R E S

C H O E U R.

Adorons la céleste image -
 De cette Liberté qui brise enfin nos fers.
 Seule, elle a droit à notre hommage ;
 Elle nous vient des cieux, les tyrans des enfers
 Qui vont être à jamais leur trop juste partage.
 Auguste Liberté ! rends l'âme à l'univers.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, HERCULE
arrivant avec les Quatre Parties du Monde. (*Elles*
sont personifiées par leurs costumes et leur suite).

HERCULE à Jupiter.

Mon père, J'ai rempli ma sévère promesse;
J'ai vu rapidement tous les climats divers;
Avec cette arme vengeresse
J'ai détruit les tyrans, les traîtres, les pervers
Dont le pouvoir barbare ou l'inférale adresse
D'un torrent de fléaux inondaient l'univers.
O Peuples, respirez; j'ai brisé tous les fers.

P E U P L E S
DES QUATRE PARTIES DU MONDE

Est-ce la Liberté?

HERCULE.

Oui, mes amis, c'est elle.

T O U S (*Admiration sentimentale*).

R É C I T A T I F.

Quoi! c'est la Liberté! Justes Dieux! qu'elle est belle!

C H E U R *de même expression.*

O majestueuse Immortelle!

(54)

Quel charme pour des cœurs que le crime et l'effroi
Forcèrent si long-tems à souffrir loin de toi !

*Les Quatre Parties du monde déposent chacune
avec leur suite aux pieds de la statue de la Li-
berté une offrande de ce qu'il y a de plus précieuse
dans leurs contrées. Ensuite des danses de chaque
pays, pendant lesquelles on chante, chacun sui-
vant le caractère de sa nation.*

P E U P I L E S.

O liberté ! ta puissance féconde
Vient nous combler de ses bienfaits.

LES AUTRES EN CHOEUR (même paroles).

L A L I B E R T E.

La liberté doit le bonheur au monde
Et des devoirs ne sont pas des bienfaits.

J U P I T E R.

Il n'est qu'un seul pouvoir au monde
C'est le pouvoir de la raison.

M I N E R V E.

A R I E T T E

Mon père, un nouvel horizon
Doit entourer un nouveau monde
La puissante et douce raison,
De tous les biens ensemble est la mère féconde;
Enfin le voile est déchiré ;
Par l'amièt du destin l'univers est tiré
De son obscurité profonde.

(55)

Enfin la liberté brille sur l'horizon
Il n'est qu'un seul empire au monde
Et c'est celui de la raison.

C H E U R.

Il n'est qu'un seul empire au monde
Et c'est celui de la raison.

(*Pendant ce temps on danse toujours.*)

SCENE VII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS.

On entend une musique délicieuse, elle annonce le retour de PHÉBUS, qui paraît sur son char avec AMPHION son frere, fils de JUPITER et DANTIOPE, reine de THÈbes.

T O U S.

Q U E L S sons mélodieux!
Quel éclat radieux!

Le char dése nd sur le sommet de la montagne. Il s'y arrete.

PHÉBUS à JUPITER.

En fils digne de toi, je reviens ô mon Père !
Je t'amène Amphion mon élève et mon frère ;
Par des accords charmans et purs,
Par la plus puissante harmonie,

Sa lyre au sentiment, à la sagesse unie
 Des Thébains éleva les murs.
 C'est par cette douce magie
 C'est par la plus male énergie
 Que va naître à l'instant sur ce mont respecté,
 Le temple de la liberté.

*Apollon place Amphion à mi-côte de la montagne.
 Amphion se dessine avec sa lyre et chante ce
 qui suit. On suppose l'attention des Personnages
 en scène.*

AMPHION.

(*Ritournelle aussi suave que faire se pourra*)
 Mineraux endormis au sein de la nature
 Reveillez-vous ! sortez embellis par les arts.
 Sortez avec splendeur de la caverne obscure
 Qui vous cachait à nos regards.
 Rassemblez vos membres épars ;
 L'auguste liberté veut un temple qui dure.
 Animés par les doux accords
 Qu'à sa naissance elle m'inspire,
 Accourez aux sons de ma lyre.
 Que mon âme vous donne un corps ;
 Et sur ce mont sacré, Père de mon délire
 Fondez son immortel empire,
 Qui du temps désormais bravera les efforts.

*A mesure qu'AMPHION chante, on voit les pierres
 s'élever et se placer au haut de la Montagne ,
 de maniere à former un Temple soutenu par
 quatre colonnes , sur le pied-destal desquelles*

(57)

on lira en transparent VERTU, ÉGALITÉ,
LIBERTÉ, FRATERNITÉ, les Pierres qui
formeront l'Édifice seront disposées de manière
à composer la Coupole partiellement avec les
chapiteaux, frises et corniches pour devenir un
tout. Dans le milieu de ce petit Sacrum s'élèvera
un autel à la Patrie sur lequel sera le feu sa-
cré et derrière l'autel un groupe de la liberté,
de l'égalité avec le génie des nations entr'elles,
se chauffant à ce feu effectif, moyennant l'es-
prit de vin. Les trois figures ne seront que peintes
et artistement arrangées.

CHŒUR (*concentré et admiratif*).

Grands dieux! par quel pouvoir suprême
Cette pierre immobile a-t-elle un mouvement,
Et vient-elle à nos yeux se placer d'elle-même,
Pour former ce grand monument?

A M P H I O N (*aux peuples*).

Ce prodige éclatant n'est point une imposture
Contre tous les Tyrans, voilà votre rempart.
Tu vivras à Jamais, sublime architecture;
Les accords, l'harmonie ont été mon seul art,
Et c'est celui de la nature.

P E U P L E S.

C H O E U R.

Contre la tyrannie il est donc un rempart?

A M P H I O N.

Contre tous les tyrans, voilà votre rempart!

Toujours le vrai bonheur naquit de l'harmónie,
Parais ; élève-toi , céleste Liberté !

(*C'est ici que se formera le groupe dans le centre
du Temple*)

Presse contre ton sein , presse le doux Génie
Qui t'a choisi pour sœur l'aimable égalité.

On forme des danses autour de ce nouveau temple.

*Un compositeur de ballets se chargera de faire
quelque chose d'analogue au sujet.*

C H O U R .

Parais , élève-toi , céleste Liberté ! etc.

(*On danse et apres les danses*) :

**CHŒUR religieux de Tous adressé à la Liberté , à
sa statue et à son autel.**

O Liberté ! viens régner sur la terre ,
Avec ta sœur , la simple Égalité !
L'homme te doit le compas et l'équerre ,
Et le niveau de la Fraternité
Liberté sainte , aux tyrans fais la guerre ;
O Liberté ! reprends ta dignité ;
O Liberté ! fais gronder ton tonnerre ;
O Liberté ! sauve l'humanité !

*Tous se groupent autour de la montagne de la
statue de la Liberté qui est sur la place , et
aussi dans l'enceinte de son nouveau temple.*

La Toile tombe.

F I N D E L A P I E C E .

De l'Imprimerie de PAIX , Passage-Honoré.

E R R A T A.

Page 35, vers sixième, Jupiter est le Dieu de la soudre, *lisez*, est Dieu, etc.

Même page, vers septième, et je ne l'ai mise entre ses mains, *lisez*, en ses mains.

Page 42, vers 18, que ma main de longt-emps, *lisez*, que ma main dès long-temps.

Page 45, vers deuxième, ne verrons-nous jamais le jours, *lisez*, ne verrons-nous jamais le jour.

Page 47, vers cinquième, c'est celle de la liberté *lisez*, est celle etc.

